

Ade C. S. d'ALMEIDA

**LE PARCOURS
D'UN DESTIN**

*L'amour et l'avidité
sentimentale*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Ade C. S. d'ALMEIDA, 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

LE RISQUE DANS LA JUNGLE

Ils étaient arrivés dans ce village inconnu. Et l'ambition certaine, était d'explorer les zones environnementales dont les paysages étaient chantants, quand bien même sauvages. De l'excursion ? Probablement ça, avec l'intérêt, connaître, faire une prospection des lieux, retrouver au possible, les marques d'une civilisation ancienne, ou les indices promettant l'existence des cultures anciennes, liés à la richesse d'un peuplement longtemps enclavé.

Cette aventure, ils l'avaient entamée, ces étrangers blancs, décidant parcourir une savane menant vers une montagne presque isolée des autres.

Ceux-ci accompagnés d'indigènes, arriveraient-ils à atteindre leur objectif, aller jusqu'aux pieds de cette montagne indexée ?

En tout cas dans leur parcours, allant vers les lieux, ils découvriraient les mondes sauvages qui les enthousiasmaient, paysages dans la nature qui les marquaient dans l'âme.

Cependant une jungle non maîtrisée, celle qu'ils intégraient ici, les avait éprouvés à mort. Oui parce que le péril dans la brousse, ça ne manquait pas. Alors, suffisamment éloignés des habitations, le risque qu'ils prenaient, se révélait dangereux, voir mortel. Et le danger, c'était qu'une panthère allaitante les avait pris en chasse. La panique naissante, la même qui mettait tout le monde dans l'impasse, s'apaisait grâce au sacrifice d'un de leur.

Ashall avait donc décidé de jouer en faveur des autres, faisant face au danger. Et la potentielle victime, une des blanches, retrouvait la vie sauve. En danger, avec encouragement dans l'effort, il avait réussi, tuant la bête. Cette réussite toute particulière, renforçait l'estime des blanches à son égard, la jeune prouvant décidément l'aimer. Aussi discrètement, la seconde tombait amoureuse. Et plus loin, cette dernière dans le cours des événements, ambitionnait cet amour, parce que trouvant en Ashall, son sauveur en face de sa mort imminente.

De toute façon, le vrai amour de nature, naissait. Mais il se créait aussi. Se créant, parfois, il trouvait sa force d'être sur un pont

catéchisant, lui qui s'emmitouflait avec toute
forme d'admiration l'embaumant
sentimentalement.

UNE SORTIE DANS LA JUNGLE

Après des instants gérés suite aux évènements, concertations faites entre les uns et les autres, cela pour savoir comment s'excursionner, voir comment aborder cette sortie décidée, cherchant aller vers les lieux indiqués, sur le signal du guide désigné, Sénam donc, ils quittèrent le village pour cette excursion.

Le chemin qu'ils avaient pris pour partir, n'était qu'une piste aux piétons, celle-ci longeant dans son début, des arbustes, les quelques arbres isolés, et les hautes herbes qui de part et d'autre, bordaient la voie sur de grands espaces. Ici vraiment, ils s'amenèrent vers le relief que leur avaient indiqué, les autorités du village visité.

Cette voie les lançant en aventure, était une des rares, quotidiennement pratiquées dans la zone. Elle était un chemin restreint. La direction prise, les conduisait vers le Nord-ouest, respectant convenablement celle précisée par les doyens du village.

Évoluant bien l'un après l'autre, cette voie considérée, leur exigeait de marcher en fil indien, chacun avec sa bonne humeur d'homme, sortant pour une promenade complaisante. Ainsi ils allaient ensemble, causant peu.

Au fait, l'objectif de cette sortie jusqu'alors, n'était concrètement pas précis, et à ce propos, l'un et l'autre allant, se verraient être en simple promenade, avec pour intention, aller se faire plaisir dans de nouveaux paysages à découvrir dans la nature. Par ce fait, pertinent reviendrait-il de se poser de question, comprendre l'intérêt précis qui revendiquait cette vocation des uns des autres, ces blancs, pour cette sortie.

Sinon jusqu'à présent, rien de précis ne signalait la raison fondamentale engageant pour cette excursion. En tout cas l'objectif à atteindre, pouvait avoir son profil confidentiel. Ça certainement, selon la logique vocation les disposant à aller loin, faisant cette sortie. Alors une vérité y serait, dans cette aventure, régnant dans la pensée de ces étrangers blancs.

Ceux-ci à coup sûr, ambitionnaient explorer cette zone inconnue d'eux, pour de

raison certaine. Et être discrets, pouvait mieux les faire avancer. Autrement, l'essentielle visée pour cet engagement vers ces bleds profonds, lieux très bien éloignés des mondes plus hospitaliers, comme la ville, là où ils quittaient pour ici, lieux périphériques de ce village, ne pouvait leur être un simple plaisir à gagner dans la promenade. Ceux-ci sans doute, refuseraient d'en parler, signifier l'intérêt précis pour lequel, leur exploration vers ici, leur revenait importante, choisissant venir, et intégrant le fond d'un monde sauvage et risquant.

Alors ici et maintenant, évoluant tous ensemble, pour certains, la curiosité simplement, serait l'idéal vision dans cette sortie. Ça, surtout pour les indigènes, eux qui ne cherchaient savoir, alors que par de simple questionnement, vouloir comprendre au mieux, ils devaient oser, poser de questions, pour bien se préciser une idée sur la sortie, chercher donc savoir. Mais cette excursion qu'ils entamaient, ils se permettaient d'être seulement de simples accompagnateurs.

Par ailleurs, si ces blancs, dans leur engagement, sortaient simplement pour la promenade, alors on comprendrait, ils étaient

des touristes, des gens ambitionnant cela, faire du tourisme à travers les obscurs et naturels paysages des jungles africaines. Ces paysages africains, certainement, leur seraient pleins d'éléments, environnement d'un nouveau monde à découvrir.

Le tourisme dans l'aventure de ces hommes blancs ? Oui, ce serait ça même, l'idéale interprétation à réaliser dans la pensée. Le tourisme, voilà ce qui y serait, dans la tête des uns des autres, qui accompagnaient dans le mouvement se faisant.

Cette sortie, elle les engageait vers des lieux beaucoup plus sauvages. Pour Ashall surtout, ceux-ci sûrement, voulaient voir leurs être, se perdre dans des hautes végétations. Pour ces accompagnateurs donc, ces blancs voulaient aller se faire partager les aventures, dans des lieux non ordinaires. Se voir vivre des paysages qui leur étaient inhabituels.

Faire le tourisme, pour découvrir bien de choses dans des espaces naturels. Cela paraissait rendre compte de leur détermination, voulant aller loin dans cette aventure. Ça, serait évident, tel désiraient-ils

aller loin, si le parcours leur revenait aisément réalisable.

Dans le cheminement, présentement, ils passaient à côté d'un étang, dont l'eau était claire, une retenue pleine, avec sa surface miroitante. Celle-ci étincelait d'un éclat qui scintillait, sous la brillance ardente d'un soleil se rapprochant un peu du seuil de midi. Par ailleurs, les herbes bordurières de ces eaux se régalaient de façon sensationnelle, une multitude grenouilles qui sautaient pour aller se terrer dans des cachettes, aux moindres bruits s'annonçant.

Là-bas devant cet étang, toute vue apparaissait bien et appréciable. Et un peu devant, sur les bords de celui-ci, ils s'arrêtèrent pour mieux vivre, ce qui pouvait les intéresser. En fait, ce miroitement d'eau à sa surface, sous l'éclat de ce soleil adouci par la présence de quelques nuages dans le moment, leur réclamait beaucoup d'attention, pour une grande admiration.

Aussi, quelques libellules s'exhibant, venaient danser par endroit, au-dessus de cette surface, dans une suite de leur envol. Et dansant, ceux-ci venaient frapper avec ardeur, cette surface, en se sollicitant dans

tout mouvement gymnastique, plaisant. Ces mouvements d'insectes surtout, semblaient les fasciner.

Encore devant, les oiseaux aux fines pattes, couraient sur les support-nénuphars et laitues d'eau, regroupés et occupant certaines parties de cette même surface chantant de reflets.

Après cet arrêt systématique pour le besoin, contempler par admiration, ils reprenaient le chemin. Seulement avant de quitter là-bas, ils avaient jugé bien, prendre quelques clichés de photo. Ces photos, ils les prenaient devant l'étang, une petite étendue d'eau qui s'affirmait bien, naturellement séduisant, avec son espace occupé présentant de beaux paysages l'entourant.

Sinon cet aspect représentable comme paysages environnementaux, laisserait vivre une image très appréciable. Ça, quand bien même sauvage, il révélait de son être très chantant. C'était un paysage bien à admirer, lui qui entourait cet étang.

Se relançant dans leur parcours, ils marchaient maintenant en dégageant les quelques chiendents et espèces de graminées, qui encombraient le passage, l'unique voie

traversant les lieux. Sénam à la tête du groupe, avec une machette à la main, faisait l'essentiel, en tranchant ces herbes envahisseuses, surtout perturbatrices. Le chauffeur derrière Sénam, suivait. Après, venaient les blancs, puis Ashall, derrière tout le monde.

Arrivés dans un espace beaucoup plus aéré, là où les herbes étaient d'une perturbation soutenable, ils surprirent une troupe d'antilopes galopant facilement, et traversant les vieux champs abandonnés.

Face à ce spectacle, le blanc déjà positionné, prenait des clichés de photo, alors que les deux blanches, se disposaient à prendre part à cette parade d'animaux, qui leur était fortuitement apparue. Elles se donnaient toute curiosité pour observer, émues d'être en face d'une particularité très contemplative. Ça, parce qu'elles vivaient en face, un réel aspect comportemental des bêtes sauvages dans leur monde, un troupeau d'antilopes, celui-ci très nombreux, allant très calmement.

Ces étrangers, réservant tout intérêt pour cette contemplation, signifiaient beaucoup de leur échauffés, découvrant cela qui paraissait

leur être, une toute première. Ils vivaient de près, ce troupeau d'animaux sauvages, allant en ensemble, dans un monde qui leur appartenait, sauvage donc, et inconnu d'eux, eux les étrangers dans une brousse.

Cette présence d'animaux, passant et parcourant cet espace envahi d'herbes moyennement élevées, rendait compte, qu'ils étaient dans la plaine, celle-ci évoluant jusqu'aux montagnes. Ce passage de bêtes, maintenait leurs attentions dans le même désir, s'arrêter sur place, pour suffisamment vivre ces antilopes.

Là-bas, chacun se donnait le temps, admirer, contempler ces bêtes dans leur passage. La curiosité de tout le monde était contemplative, sauf Sénam. Ici, seul ce dernier ambitionnait voir la chose autrement, voulant gérer cette occasion, qui fortuitement, se présentait, avec autre intention. En fait, lui aussi excité, ne laissait malheureusement pas l'instant passé, jugeant occasionnel le moment, avec ce passage d'animaux, juste à côté d'eux.

En tout cas pour lui, c'était une occasion qu'il ne devait pas laisser s'échapper, ignorant ce que cette présence sauvage et

inhabituelle, représentait pour les autres. Tout simplement, il s'engageait, à perturber l'opportunité, la contemplation particulière qui s'offrait à tous, surtout aux blancs.

En effet aussitôt, il s'engageait dans une chasse, poursuivant ces bêtes qui avant tranquilles, s'avertissaient. Réveillées, elles s'aménageaient à fuir le danger qui s'annonçait, et les poursuivant. Sénam réagissait, pensant cela occasionnel, ça, une occasion plus que jamais. Et s'engager dans une partie de chasse, lui revenait irrésistible.

Donc, s'engageant, normal lui revenait-il de s'investir, faire un tout possible pour tuer, et en faire un gibier. En effet il se mettait à la trousse de ces bêtes sauvages en grande course, pour déranger leur tranquillité, chose dont les autres profitaient, pour vivre au mieux, le comportement de ces animaux, à l'aise dans leur milieu naturel.

Évidemment, dès que Sénam fut lancé dans la course contre ce troupeau habile, les autres surpris, l'appelaient pour lui refuser son intention. Mais s'était déjà tard. On l'appelait pour l'empêcher de troubler le calme de ces animaux qui se sentaient à l'aises, chez eux. Déplorable la situation

apparaissait finalement. Puisque celui-ci, son élan pris, ne ralentissait pas, faisant plutôt comprendre que les appels des autres, lui retenant son attention, l'exhortaient à bien viser son but, gagner dans la chasse.

Celui-ci dans sa course, croyait les autres l'appelant, l'encourageait à aller de l'avant, faire son possible dans cette partie, pour un bon repas à organiser. Effectivement il tenait aller loin, fonçant sérieusement sur ces bêtes.

Finalement épuisé, il revenait bredouille, libérant l'air chaud de son corps, souillant, malgré le lapse de temps fait dans l'endurance. Ainsi sa stature, prouvait de ce qu'il avait valu de sérieux, dans cette manœuvre engagée dans la volonté. Il s'essoufflait ardemment, devenant lasse dans le corps. Évidemment, il avait fort joué dans la compétition, allant contre ces animaux, dont souhaitait-il tuer au moins un.

Après ce moment vécu dans la détente, un peu fier de cela, de cette contemplation finalement perturbée, à peine satisfaits de cette partie occasionnellement vécue, dans leur aventure, ils reprirent chemin.

Le temps passait, et leurs marches continuaient. Ils étaient bien éloignés du village. Allant jusqu'à un niveau, là où étaient-ils présentement, ils comprenaient, qu'ils prenaient peu à peu d'altitude, par rapport à la place du village quitté.

Enfin la montagne visée, se dressait devant eux comme un rempart infranchissable, un relief dont le flanc signalait d'une pente raide, montant jusqu'à sa cime. Cette montagne vue de là, paraissait être en contact avec le ciel.

Ce mur gigantesque, dont faisait croire être ce relief devant eux, les encourageait à aller de l'avant, parce que se rapprochant de celle-ci. L'un ou l'autre comprendrait l'aventure comme telle, découvrir de beaux paysages se signalant partout ici, avec assez d'arbres espacés l'un de l'autre, sous les quels une verdure particulière se signalait être. Ces espaces rafraichis d'ombres, étaient d'une bonne aération.

Sinon ce relief dans son gigantisme, présentait sa belle apparence. Celui-ci dans sa cime visible et vivable, laissait savoir des courbes irrégulières, descendant le long des raides pentes. En fait, à partir de ce point

d'observation, là où ils étaient arrivés, tout ce que supportait cette montagne, apparaissaient nettement identifiables. Sa surface était parsemée d'herbes, d'arbres et de grosses pierres rocailleuses.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, vers les lieux qui jusqu'alors leur restaient inconnus, dans un moment de leur avancement, la jeune blanche, d'un air épuisé, fatiguée alors, paraissait manquer d'effort à déployer dans son physique. Elle trébuchait déjà, la marche lui revenant pesante dans les pieds.

Quand même elle évoluait, ne voulant certainement pas décourager les autres dans le moral, sachant qu'ils allaient continuer l'aventure, pour aller loin possible. L'essentiel pour cette dernière, était de ne pas faire abdiquer les autres dans leurs efforts. La chose se remarquant de la sorte, en elle, faisait aussi deviner la souffrance qu'elle endure, véritablement affectée par une fatigue la peinant. Sa peau d'ailleurs, de part en part, se coloriait d'une teinture rose, surtout dans le visage. Ceci remarquable sur elle, acclamait fort son atteinte dans le physique, aussi dans l'âme.

Avec ce stade atteint, c'était raisonnable pour elle, de nécessiter un soutien dans le moral, celui qui la remettrait en bonne forme, avec beaucoup d'encouragement. Ce soutien, elle le recherchait depuis, ce qu'elle trouvait instinctivement chez les autres qui aussi, enduraient la fatigue.

De l'exhortation, elle la gagnait surtout chez Ashall, lui qui par sa présence, l'exigeait de persévérer. Sinon elle se rendrait compte, que cette présence dans le groupe, la fortifiait en beaucoup de chose. Même si elle ne récupérait pas dans le physique, endurant toujours, tout du moins, dans l'âme, elle se soutiendrait par cette présence. Ashall par sa présence, la soutiendrait en quelque chose, vie dans sentiment, et vie dans le moral. Tout cela elle en gagnerait, se maintenant tranquille dans l'âme, pour continuer.

En effet, dans la lassitude, ayant besoin de soutien, ça même qu'elle voulait plus, pour se donner la confiance, il lui venait par moment, de créer des occasions, pour s'arrêter. Et chaque fois que cette opportunité venait s'offrir à elle, s'arrêtant pour un temps, elle se permettait de l'avoir, ce qu'elle

voulait, s'encourager à partir du regard d'Ashall, qu'elle cherchait atteindre. Lui aussi, ce dernier, comprenant de son état fébrile, sachant cette jeune étrangère fatiguée dans le corps, cherchait la soutenir d'une manière ou d'une autre, ça éventuellement, faisant avec toute attention complice, pour soutenir.

Souvent, il la fixait aimablement dans les yeux, pour lui signifier toute confiance qu'avait-elle, à mériter de lui. Ceci, il le réalisait de façon arbitraire, apparemment simple, non significatif, exigeant quand même d'effort possible à la fille, qui sentimentalement, cherchait le gagner par la confiance.

Se valoir devant quelqu'un qu'on commençait par aimer, prouver son estime pour celui-ci, réclamait assez à son âme. Cela une vérité certaine, accordait beaucoup d'occasions, pour un grand amour.

Et Ashall maintenant, semblait réclamer d'elle ; ceci dans la confidentialité. Le fait, il l'exprimait de façon expressive, dont l'intérêt annonçait d'un grand projet, ça, pas pour une admiration simple, concevable vulgairement, mais discrètement, tel cela lui revenait

possible. La chose alors, se signalait être effective dans sa conscience, tous deux continuant par se frotter amoureusement, visuellement. Il paraissait exiger plus de témoignage d'elle, ça, pour se convaincre de toute réalité d'elle.

L'un et l'autre dans ce partage, un confidentiel, dont l'adresse soutenait le moral, fait les animant instinctivement, devaient les faire sentir un brassage de forces les flirtant. En fait, pratiquement un jeu, les sortait presque de leur façonnage discret, pour les amener à s'influer l'un sur l'autre, jouant vraiment sentimentalement, avec toute logique à savoir confidentielle. Tout ça leur revenait possible ici, lorsque l'occasion les amenait à se surprendre dans les yeux.

Finalement, lui aussi s'engageait à la retrouver de la sorte, jouant le jeu se faisant, à travers les regards se rendant sensuels. Alors, elle comprendrait, que lui aussi devenait très sensible aux procédés, parlant tous maintenant, et naturellement de la même façon, paraissant aborder confidentiellement le même sujet, devenant réel entre eux. Un partage dont se rendraient-ils compte, se faire dans la tendresse.

Sensationnellement, avec les mêmes scènes se répétant dans la même procédure, semblerait-il, elle s'aidait, la jeune blanche, à avancer sans songer faire savoir, verbalement, de son atteinte, celle qui pouvait décider les autres, à abandonner le parcours qui d'ailleurs, annonçait être difficile pour tous. La fatigue, elle atténuait surtout les filles, dans la marche.

La jeune blanche après tout, se surplombait par un état, lui devenant nerveux, alors qu'ils abordaient la pente, menant vers les pieds mêmes de la montagne, là où semblaient-ils aller.

Ils évoluaient toujours, et après un court trajet effectué sur cette nouvelle trajectoire entamée, lui qui signalait d'une inclinaison un peu remarquable de la terre, celle-ci une légère pente, le courage de la jeune blanche, prouvait de son atteinte maximale. Elle révélait de son être abattu. L'effort possible à déployer, lui revenait vain. Celui-ci paraissait finir en elle.

Elle signalait de son être complètement épuisé, manquant vraiment d'effort à déployer, pour toujours avancer. Cela constatable, attirait l'attention des autres sur

elle. Sinon, tous s'enduraient dans l'effort. Sachant qu'ils s'essoufflaient en avançant, elle surtout, n'avait pas manqué ce désir de l'affirmer, signaler de son manque de force dans le physique.

Quand même, le manque de courage ici, avait sa juste raison. Le soleil dans le ciel, brillait ardemment par moments et à des endroits. Celui-ci alors, agissait contre leur dévouement. En effet ce chaud du soleil, pesait sur leurs potentialités censées les permettre, de tenir aussi longtemps durant des heures. Ce conditionnement atmosphérique, ne pouvait favorablement les encourager à mieux résister, résister aux divers effets venant de la nature, pour les endurer.

Elle particulièrement, souffrait dans le physique ; ceci non intentionnellement, mais réellement, avec atteinte significative dans le corps. Avec cette atteinte, c'était normal pour elle, de résigner. Néanmoins elle avançait, cherchant toujours se soutenir dans le moral selon que les autres s'engageaient, tous persévérant.

Ashall dans le groupe, l'amenait à faire avec le courage. Et paraissait-il, ce dernier

seul, comprenait mieux ce qu'elle endurait, véritablement épuisée.

Seulement difficile pour lui, Ashall, il ne pouvait la soutenir, tel elle voulait. Il ne pouvait ouvertement l'aborder, pour lui proposer son aide, la prendre au dos, l'encourager par cela, pour répondre à tous ses vœux, la prendre contre lui, pour combler son essentiel envie, ce qui créerait plus de confiance entre eux. Quand même il se démerdait de toujours se réaliser, faisant comprendre qu'il était prêt à faire beaucoup pour elle.

Le blanc aussi convaincu de leurs réalités, ses consœurs déprimées, celles-ci signifiant leurs atteintes, fatiguées mais durantes, proposa un repos pour tous. Ceci dans l'intérêt, récupérer un peu. Et ils se le permettaient. Ce repos, ils avaient décidé le passer sous l'ombre d'un acajou, là qu'ils avaient mis au propre, avant de s'y siéger.

Ce repos, ils l'avaient passé. Seulement qu'ils ne s'étaient pas accordés assez de temps, pour une récupération méritoire, avant de reprendre chemin. Ceci, ils l'avaient ainsi voulu, parce que pensant ne pas se voir mal gérer le temps, qui leur manquerait dans le

parcours. Autrement, ils disaient ne pouvoir pas se donner de temps, pour leur récupération physique, tant ils jugeaient mieux, ne pas se faire surpris par la nuit.

Donc pensant manquer de temps pour bien aboutir, ils reprirent comme ça chemin, alors que l'un ou l'autre, surtout les jeunes filles, étaient avec peu de décence, gagnée dans cette pause. Autrement, toutes les deux avaient à moitié récupéré, avec ce temps de relaxation, passé là-bas sous cet acajou.

Évoluant avec leurs états incomplètement récupérés, aussitôt elles se remettaient à la fatigue, elle qui les consommait depuis. Quand même elles allaient, continuant toujours par parcourir les lieux, s'efforçant, ne voulant surtout pas inquiéter les autres. Ça absolument.

L'ATTAQUE D'UN ANIMAL FÉROCE

Cette sortie décidée, pour la découverte des lieux profonds d'une jungle inconnue, les déplaçait déjà, très loin du village. Malgré cela, ils continuaient, se mouvant maintenant sur la même pente abordée, celle-ci à peine douce. Elle les conduisait vers les pieds du relief considéré.

Ils allaient, se dirigeant vers le côté gauche de cette montagne, celle qui se dressait en face d'eux, se précisant être à peine isolée de la chaîne des montagnes, cette dernière, juste derrière la considérée, l'isolée. Précisément, ils allaient vers un côté de la montagne mère, vers le gauche.

« La montagne mère », une appellation toute justifiée, seulement par son apparence. On lui attribuait ce nom parce que rayonnant là-bas, par son imposition massive, plus élevée, et unique. Elle se différenciait des autres montagnes, celles de la chaîne, par son apparence, ici dans cette zone. Grande, elle

l'était, plus haute, alors que plus récemment former, vu son aperçu, le moins accidenté.

En fait, cette montée leur apparaissait jusqu'alors tenable, à eux qui allaient, même aux deux jeunes blanches. Tous présentement, devaient comprendre qu'ils appartenaient à cette jungle les entourant, sur de longues distances. En tout cas ils sauraient, qu'ils s'étaient totalement éloignés de leur point de départ, le village.

— Souvent, les panthères venaient vivre par ici, avertissait Sénam.

— Est-ce possible qu'elles agressent les hommes, ces panthères, intervenait le blanc, en considérant Sénam, sur son propos avertissant. Ce dernier, sans doute, se rappelait du troupeau d'antilopes, dépassé il y avait de cela, quelques moments seulement.

À cette question posée, la réponse donnée n'avait pas inquiété, tel elle fut demandée. Alors évoluant toujours, ils avançaient vers le sommet de la colline, lui dont le sommet, s'étendait jusqu'au pied de la montagne.

Justement non loin de là, là où ils arrivaient dans l'heure, un peu devant, il se découvrait un amas de rochers granitiques,

celui-ci un ensemble qu'on croirait être entassé, et entouré de feuillages, presque caché par de touffes d'herbes hautes et envahissantes. Aussi quelques arbustes et arbres, se plantaient pèle mêles, autour de lui, rendant son espace un peu ombragé, et sombre. Ils devaient passer à côté de cette dune de rochers, tel montrait la direction indiquée par le chemin. Sénam encore, était devant.

Toujours ils évoluaient. Proche de cet endroit, là où était l'amas de roches, lui qui maintenant, occupait un grand espace sous ces pieds de la montagne, ils remarquaient en haut dans le ciel, un tournoiement d'oiseaux rapaces, les charognards. À part ces oiseaux carnassiers qu'ils découvrent, volant au-dessus de leurs têtes, d'un instant à l'autre, ils entendirent le ronronnement d'une bête féroce. Ce bruit rugissant, semblait venir d'une gorge suffisamment humidifiée, s'émettant dans la colère.

Cela émis, ce bruit donc, avait passablement troublé l'ambiance calme, régnant dans les lieux. Puisque d'attentions présentes, les uns les autres auraient constaté des mouvements inhabituels se faire dans les

feuillages, et sous certaines herbes ; des remuements devant provenir d'une panique née, chez certains petits herbivores ou rongeurs, qui probablement, se cachaient au mieux.

La panique, ça se signalait, sans que les non habitués de la brousse se rende compte de quelque chose. Mais elle signifiait beaucoup, comprenant qu'assez d'animaux se cachaient, pour de raison. Ça, était de la peur, ce qui les avait manifestés là, dans leurs cachettes. Oui, de la peur, à cause de ce bruit émis. Et ce bruit entendu, réclamait le silence chez nos aventuriers, pour une perception auditive.

Sénam devant, était le premier à s'arrêter net, pour apparaître plus attentif. Lui surtout dans un effort, se comportait prudemment pour une écoute attentive. Après cela fait, il commençait par marquer des pas, marchant à reculons. Ainsi avertis, les autres immédiatement, le suivaient dans le mouvement. Eux aussi, reculaient dans leurs élans.

Effectivement, la bête s'annonçant était réelle, menaçant dans les environs. Celle-ci venait en descendant des gros rochers. Lui

qui arrivait, remuait les arbustes, qui la cachaient.

Les vautours et les charognards, planant toujours et naturellement au-dessus de cet endroit, qualifierait cette zone en ce moment de leur parcours, d'un lieu infect. Car la présence de ces oiseux carnassiers, se tournoyant souvent dans le ciel, signalait de la présence de bêtes féroces, les sanguinaires ou carnivores redoutables, quelque part là-bas sur la terre. Ces oiseaux, quand bien même, planant dans le ciel, s'attiraient par un reste de cadavres abandonnés. Donc très déductif, des animaux chasseurs y seraient, dans ces lieux, avec cette présence de charognards tournoyant dans ce ciel.

Jusqu'alors, la bête descendant des rochers, lui qui venait en s'activant peu à peu dans son élan, s'engageait avec une course modérée. Elle se mobilisait à arriver vers eux. Venant, jusqu'alors malheureusement, elle n'apparaissait pas, restant alors invisible aux hommes, qui quand même, faisaient avec vigilance. Ces hommes donc ciblés, la cherchaient sans l'apercevoir. Ceux-ci s'attendant la découvrir tolérable, moins

agressive, ou même incapable de les attaquer, la cherchaient.

Seulement, à moins d'une centaine de mètres, aux pieds d'une motte de terre, une termitière précisément, structure souvent présente dans les végétations de savane, ici celles-ci perdues dans des grands végétaux environnant de loin, alors constituées d'herbes à peine touffues, cet espace étant d'une végétation de savane étendue sur des centaines des milliers de mètres carrés, avec des herbes moins hautes, le conducteur, noir étranger, constatait quelques mouvements d'arbustes se faisant dans la direction prise en compte par sa vue.

Là-bas enfin, la bête sortait pour apparaître. Finalement elle apparaissait à vue. Celle-ci était apparue, venant effectivement vers eux, en courant à petits trots. Sénam aussi l'aperçu, et criait : « la voilà ! La voilà ! ». C'était alors que commençait une course sérieuse et comédienne, de la part de nos aventuriers, tous paniqués.

Sénam qui était devant le groupe qu'il conduisait, allant vers la montagne, se retrouvait encore devant le peloton, retournant vers le village. Autrement, chacun

se démerdait à fuir, pour un chemin de retour qu'ils cherchaient.

Oui, Sénam encore devant, était pratiquement à cinq mètres de différence, loin du conducteur, qui, s'efforçant de se sauver, tombait et se relevait en s'entremêlant les pieds, lui-même. Après, suivait le blanc qui modérait sa course, pour encourager ses deux consœurs à faire elles aussi d'efforts. Ici, la plus jeune était devant, et la seconde suivait. Ashall, derrière, trainait les jambes pour permettre la progression de ces dernières, qu'il savait épuisées, ne prenant pas la bonne allure, pour véritablement se sauver. En fait, celles-ci manquaient d'efforts pour un bon élan de fuite, encore qu'elles doivent avoir les jambes nouées, à cause des effets atténuant, gagner dans la panique.

La bête ainsi, se lançant à leurs trousses, se rapprochait facilement, et plus vite que possible, d'eux, alors qu'elle maintenait son élan, dans une course qui s'effectuait sans grand effort. Ses mouvements étaient d'une allure modérée.

Chacun se démerdant à fuir le danger derrière lui, savait qu'il allait lutter, pour se

garantir la vie. Donc tous là-bas, évoluaient à qui mieux mieux, sauf Ashall et le blanc qui tentaient de faire, pour aider les plus vulnérables, face à la menace.

À une soixantaine de mètres de la bête, la grande blanche, celle qu'Ashall suivait, prouvait plus de son atteinte, affaiblie dans le corps, étant sous l'effet d'une grande émotion. Cette dernière vraiment, signalait de son atteinte. Véritablement épuisé, elle annonçait être incapable de tenir, pour fuir le danger. Ainsi elle évoluait, lorsqu'avec un mauvais pas réalisé dans la course, elle chutait à terre.

Sincèrement, c'était difficile pour eux, surtout que l'un d'entre eux, allait se faire victime, pour libérer les autres, à bien se sauver. Peut-être raison pour laquelle Ashall, voulant éviter le malheur à quiconque parmi eux, ne cherchait décamper tel les autres s'engageaient. Il se réalisait modérément. Ne s'engageant pas comme les autres, le souhait serait, agir en protégeant le derrière de tout le monde. Les autres couraient dans la panique.

Ashall alors, aisément, s'arrêta pour aider la blanche qui avait chuté. Il l'aidait à se remettre sur pieds, l'encourageant à

reprendre dans ses derniers efforts. Seulement compliqué, la bête derrière, venant, était à peine à quelques mètres d'écart, pour attaquer.

Enfin, c'était trop tard pour Ashall, lui qui comprenait son incapacité, à pouvoir se soustraire du danger, celui qui les poursuivait, et donc il était à sa portée. Assurément la visée de celui-ci, dans son souhait, serait de ne pas laisser cette blanche derrière lui, et à la merci de cette bête qui purement et simplement, allait la dévorer.

Sinon cette étrangère, incapable de se reprendre convenablement dans la course, son allure devenant presque celle d'une marche pesant d'ailleurs en elle, titubant, prouvait sa personne, être sous le poids de l'émotion. Elle était abattue par la fatigue du trajet. Tout cela ne pouvait lui permettre grand-chose à faire, contre cet animal qui raisonnait être intolérable.

Cette blanche s'efforçant quand même à agir, atténuée dans ses mouvements par les effets gagnés dans la panique, tendait sa tête en avant, cela même, un comportement se remarquant chez des fleurs à long pédoncules, lorsqu'elles fanaient.

En fait cette demoiselle, étrangère à ce monde sauvage, était la proie la plus facile à prendre, par la bête.

Ainsi retardé pour de raison valable, dont l'intention, considérée en faveur de cette blanche, il décidait faire quelque chose, épargner la vie de celle-ci, une impuissante censée tomber entre les griffes d'un méchant fauve.

Un être animal, dévoré par un autre pour sa survie, était une réalité toute récurrente dans la jungle, avec la loi du plus fort.

Ashall, derrière, lui qui était à quelques pas de la bête, s'arrêta net. Il s'était amorti sur place. Ce qui instinctivement, exigeait à l'animal, une attention particulière. Dans la surprise à coup sûr, ce dernier s'amortissait lui aussi, dans son élan. Et il se contenterait de comprendre, que ce qui s'annonçait être une proie, lui qu'il chassait, s'immobilisant de lui-même devant lui, paraissait le défier, le suivant venir.

Alors, cette panthère pourchassant, s'arrêtait, pour paraître tout du moins, apprécier les mouvements de l'homme, qui était juste devant elle, lui qui dans la vigilance, le voyait venir vers lui.

Se rassurant d'elle-même, sûr d'attaquer, elle s'apprêtait, se vouant à ses instincts dans la méthode. Cette attaque, elle la ferait valoir par acte agressif. Pour cause, elle se prédisposait dans le geste, bien attentionnée.

Tel qu'elle se démontrait être, précise dans le regard, celui-ci fixé sur Ashall, attendant, elle suivait de près l'homme, qu'elle allait attaquer. Aussi par moment, elle paraissait fureter les parages, certainement pour se rassurer de tout mouvement autre, censé se manifester autour d'elle. Elle était tranquille, sans doute active dans la vigilante. Dans l'ensemble, ses agissements l'annonçaient faire avec de la prudence.

Et donc pour attaquer, il devait vouloir user d'une ruse tactique, cela à développer pour ne pas faillir, face à cette proie, qu'elle semblait étudier, et qui après tout, paraissait lui devenir un agresseur potentiel. Pour elle, ce spécimen d'être, qu'elle prenait pour une proie, tentait de la défier en duel. Un duel, n'importe lequel, elle savait qu'il pouvait lui être fatal. De la prudence, voilà ce qu'il lui fallait ici.

Quelques instants après, cette bête fauve avant attentive, commençait par tourner en rond, autour d'Ashall. C'était ce que lui aussi, ce dernier, se mettait à faire sur lui-même, guettant les mouvements de l'animal, lui qui s'apprêtait à l'attaquer. Cette attaque assurément, serait ponctuelle, et agressive, attaquer pour soudainement anéantir.

Réalisant des mouvements çà et là, la panthère cherchait se valoir spontanément. Finalement, elle commençait par griffonner le sol, en se permettant un air coléreux, se renforçant à être très agressive. Elle se réalisait donc comme cherchait-elle à défier une fois de bon, ou plutôt comme, s'apprêtait-elle à bondir sur sa proie. Celle-ci s'annonçait être tout à fait extraordinaire de nature.

D'un moment à l'autre, elle décidait et leva sa queue, qu'elle gardait presque maintenue verticalement. Après, elle prit son élan pour attaquer. Elle attaquait, s'insurgeant avec un élan déterminé et très agressif, sautant sur l'homme, qu'elle voulait atteindre fatalement. Voilà, elle décidait aboutir à une fin.

Ashall, lui aussi, depuis mobile, réagit instinctivement. Celui-ci se mut, en roulant sur lui-même par réflexes, un mouvement le prédisposant à mieux se défendre, défendre sa vie. Ici, il se réalisait de façon ingénieuse, jouissant d'un élan gymnastique, parfaitement bien pour son corps. Il avait mobilisé son être dans ce mouvement, lui permettant de courber son dos, presque contre le sol.

Agissant, il cherchait se maintenir en équilibre, maintenant son corps, dans une allure possiblement contrôlable, gardant sa personne, sur la plante de ses pieds, ceux-ci biens tenus au sol.

Avec de tact dans le geste, il avait heureusement évité la toute première action agressive, lancée contre lui. Donc, dans l'affront, la bête était fiévreusement passé de côté, embrassant maladroitement dans sa poitrine, le vide, cette masse d'air qui l'avait trainé jusqu'au sol, dans les herbes presque séchées et moussues. Celle-ci nerveusement, rugissait après le coup raté, émettant bruyamment son cri, pour davantage se déterminer.

Les autres, bien éloignés, étant à des dizaines de mètres loin, s'arrêtaient l'un après l'autre. Voulant cela, s'arrêter pour se récupérer, ils pouvaient se rendre compte du fait soulageant, le danger à leur trousses, était heureusement écarté d'eux, de lui-même.

Quand même incertaine cette visibilité serait pour eux, une situation remarquable, étant sous le choc émotionnel. En tout cas, ils ne pouvaient véritablement se permettre une attention devant leur rendre compte de leur situation, vis-à-vis du danger.

Sinon, tous s'étaient arrêtés. Et se permettre une récupération exigeante, chose dont ils avaient besoin, serait la cause prépondérante de leur arrêt. Arrêtés ils s'essoufflaient, affaiblis, et donc manquant de souffle nécessaire pour leur aise à retrouver dans le corps.

Là-bas, chacun instinctivement, se laissait à la nature qui devait lui procurer une bonne ambiance, avec toute position à prendre, pour se ravoire. L'essentiel était, gagner au mieux, ce qui convenait pour sa récupération. De l'oxygène, voilà l'élément dont ils avaient besoin ici, respirer activement et profondément. Sinon, la

respiration leur ayant sérieusement manqué dans la course, souffrance qu'ils avaient vécue, lorsqu'ils s'efforçaient à aller dans la panique, devaient les immobiliser sur place pour un long temps de récupération.

Dans l'heure, il leur serait évidemment compliqué de se rendre compte de leur véritable situation, s'ils s'en sortaient bien, écartés de tout danger. Vouloir savoir, une logique pertinente, savoir leur réelle de leur position vis-à-vis du danger. Ça normalement, leur serait avantageux. Mais ceci immédiatement, ne leur reviendrait prioritaire dans la tête. Oui, pour cette seule et même raison, leur personne soumis à la souffrance d'endurance, leur état d'âme traumatisé. Et alors le besoin primordial, mieux récupérer, retrouver l'aise dans le physique, sortir de leur état fané et désorienté, à cause de l'effort fait dans la peur.

Vraiment ils avaient vécu la rude épreuve, avec la contrainte sur la conscience. Ici, chacun était presque mort dans l'âme, et donc ils ne pouvaient pertinemment se rechercher dans la situation, celle dans laquelle ils se trouvaient encore. De la

complexion maussade en chacun, elle se lisait dans les visages.

Les blanches, elles autres, s'étaient penchées, les regards baissés contre le sol, les bras soutenant pour chacun, le poids de son tronc, les mains solidement posés sur les genoux. Celles-ci cherchaient vraiment se récupérer, tel en avaient-elle besoin, rien d'autre autre que ça. Car le souffle leur avait manqué.

Sénam, revenant un peu à lui, s'était intuitivement réveillé d'attention, pour vouloir savoir, savoir du nombre qu'ils étaient là-bas, après la dure épreuve vécue. Il essayait de voir, s'ils étaient tous regroupés, ou y avait-il de dispersion, suite à la mésaventure endurée. Ce raisonnement habile, était bien et responsable, puisque l'animal, dangereux que révélait-il être, les aurait laissé partir pour de raison. De toute façon, celui-ci chassait pour une cause.

Finissant de dénombrer, il se rendait effectivement compte qu'Ashall n'était pas là, lui qui ne pouvait même pas répondre à son appel. Ce dernier n'était vraiment pas parmi eux. Et aussi vite qu'il pouvait, il le

retrouvait loin, s'acharnant dans une lutte, contre la bête, celle qu'eux tous fuyaient.

Cela ainsi constaté, le fait qui ne le contentait, pour attirer l'attention des autres, amener ceux-ci à vivre la découverte, situation qui devait inquiéter, verbalement, il essayait de signaler de la complication. Mais lui revenait-il difficile de parler, oui, peut-être à cause de son état, manquant de mots pour s'exprimer, devant certainement intervenir en français, dire aux autres, ce qu'il vive, loin d'eux. Et s'excitant à réagir, il commençait sérieusement par gesticuler, agissant dans l'intérêt de réveiller l'attention des autres, eux qui aussi, devaient savoir de la réelle situation. Celle-ci déjà, lui restait incommode.

En gesticulant, faisant aussi de mimique, l'insuffisance était qu'il sortait le son, plutôt que le verbe qui allait attirer les attentions. Simplement, il se trémoussait sur place, avec un bras qu'il tendait vers les lieux, là où se vivait un combat acharné, celui-ci, entre animal et homme. Dans l'acte, il se réalisait, même qu'un clown cherchait faire rire, dans une partie de cirque.

Quand même avec ses mouvements se faisant, cela pouvant attirer l'attention, il rendait compte de ce qui se passait au loin. En fait, interpréter ses attitudes se comportant, ne différencierait en rien, d'un jeu de comédie, une simple façon pouvant correspondre à la victoire dans le labeur, victoire d'un singe se comportant, après effort fourni dans une fuite.

Réagissant de la sorte, les autres néanmoins, furent réveillés avec attention moins sereine, seulement un peu curieuse. Ils se réveillaient, sans valablement comprendre les manies gestuelles de ce Sénam.

Mais quelques instants après, le chauffeur et le couple de blancs, enfin, avec attentions révérencieuses, cherchant comprendre de ce dernier, parce que troublant la tranquillité dont voulaient-ils se disposer, pour bien récupérer, se saisissaient de la réalité. Les mouvements de Sénam apparaissant inhabituels, les avaient informés du cas, oui, parce que celui-ci, développait une humeur moins glanant, donc sérieuse pour une cause certaine. Ainsi réveillés, presque tous finalement, prêtèrent attention,

pour davantage s'informer de la pertinence. Ils comprenaient de leur présente situation.

En effet, l'effort de Sénam pour cause, les avait aidés à se rendre compte, de ce qui encore, allait mal, et qui devait les inquiéter. Un de leur était encore en danger, celui qu'ils fuyaient tous. Ils savaient maintenant de la tragique scène qui se réalisait, un peu loin d'eux.

Ce combat à vue d'œil, se démontrait être malheureuse. C'était ce qui de remarquable, se signalait, avec ce duel se réalisant là, dans un espace envahi d'herbes mousseuses, tapissant le sol.

Ashall effectivement, était en duel, combattant cette bête féroce, qui attaquait. Pendant ce moment précis, temps pendant lequel les uns les autres découvraient le fait, homme et bête s'étaient embrassés, l'un contre l'autre, poitrine contre poitrine, les pattes postérieures de la bête, emprisonnées dans les selles d'Ashall, alors que l'une des mains de celui-ci, s'efforçait à agir, tenant un couteau de table. Vraiment le duel s'annonçait dur à retenir le souffle.

Ce combat se précisait complexe, difficile pour l'homme, aussi intenable pour

l'animal, d'autant plus que pour l'un et pour l'autre, l'intérêt était de supporter la force s'imposant, supporter la ténacité de son adversaire jusqu'au bout, pour sortir vainqueur. Pour Ashall, faire l'impossible afin de vaincre, serait l'essentiel. Car sa vie entière en dépendait, de ses efforts, ça même qu'il allait soutenir dans la foi, se convaincre à vaincre, dans le duel.

L'autre blanche, la plus âgée, supportait difficilement l'évènement, lui qu'elle vive de loin. Ça alors raisonnable dans un sens où, comprendrait-elle avec déplaisance, intuitivement, que cette bête emporterait sur l'homme. Évidemment, comme tel le fait se présentait à sa conscience, le reste, c'était de l'émotion à développer dans la peur.

Sinon, cette dernière, prouvait ce qu'elle supporte de difficile, ressentant déjà un mal pesé sur elle, malheur dont le poids dans le chagrin, agissait sur sa conscience. Elle apparaissait traumatisée, flétrie dans l'angoisse. Sa vie face à ce duel, lui revenait éprouvante, se faisant bouleversée, ça certainement, par les pensées négatives. Celles-ci surtout lui reviendraient gênant dans la tête. Se mettre par exemple à la place

de l'autre qu'elle pensait déjà, victime dans les bras de cette panthère. Elle flétrissait sur place, dans sa place occupée. En effet, elle se préoccupait dans la conscience, atteinte psychiquement, son attention inexistante, soumise à la peur, à cause de la circonstance.

Raisonnablement, elle comprenait, ce duel, celui qu'Ashall engageait contre cette bête, était pour elle. Oui, elle dirait, que la situation comme tel la vivait-elle, un calvaire, cette mort en face, ce que l'autre risquait présentement là-bas, devait lui revenir. Cette réalité à penser, elle en serait convaincue, qu'Ashall prenait sa place pour mourir. Sa mort, c'était ce que ce dernier vivait là-bas, en se battant contre la force indomptable de cette bête qui vaincrait dans ce duel.

Vraiment, cette demoiselle se permettrait de croire à cela, que celui-ci, Ashall, qu'elle voyait lutter, la bête s'acharnant contre lui, risquait sa vie, en cherchant la sauver.

Tel que les événements lui revenaient conscients, restant toute blême, certainement elle vivait de la confusion dans sa tête. Embarrassée ? Oui, car elle signalait son être

très apitoyé, suivant quand même et toujours, de loin, le tragique évènement qui s'offrait à eux tous, sauf la plus jeune blanche qui jusqu'alors, était dans l'ignorance, selon que le fait évoluait là-bas.

Pour la grande, elle qui depuis, suivait tout avec de la mélancolie, le fait devenait une étreinte mortelle sur la conscience. Et la victoire de l'animal sur l'homme, était ce qu'elle craignait, cela même qui lui donnait de la certitude dans la mauvaise foi. L'issue probable de ce duel, devinable mauvaise, restait l'évènement qui la possédait dans sa peur. Ainsi apparaissait-elle fragilisée, en se rendant impuissante, dans sa stature.

Elle craignait le pire qu'elle devinait, la vie d'Ashall en mauvaise posture, parce que dans les griffes de cette bête. Eminemment, elle pressentait sérieusement, une fin malheureuse pour ce spectacle. Sa conscience se faisait hanter par le mal qu'elle pressentait.

Enfin son cri, oui, le grognement d'Ashall, un cri tintant, celui qui sonnait alertant, solennellement décisif, application le vouant à une détermination absolue, vaincre pour survivre, un cri fort tonné dans

l'encouragement, lui qui de loin, avait laissé entendre ce cri effroyable, attirait l'attention de la plus jeune blanche à se ranimer. Lui, cette dernière qui jusqu'alors, sous l'effet de l'étouffement, ne se rendait compte de rien, cherchant suffisamment se récupérer, se réveillait enfin.

La souffrance endurée, paraissait grande en elle, parce qu'ayant fait d'effort dans l'émotion, pour s'épargner un danger. En fait, restant dans l'ignorance, selon l'évènement qui suivait après, réveillée enfin, elle se mobilisait dans l'excitation, pour se retrouver dans le monde réel l'environnant. Savoir exactement de ce qui se passait autour d'eux.

Ainsi alertée, il lui revenait imminent, chercher comprendre où en étaient-ils, selon la circonstance qu'ils vivaient ; comprendre de ce qui se passait, avec le cri entendu, celui lui parvenant d'alors.

Évidemment redressée, droite maintenant sur ses hanches, travaillant au mieux sa curiosité, elle se rendait compte du fait, réclamant plus son attention. Vraiment, c'était de la surprise pour elle. De la sorte découvrait-elle la vérité, celle qui la

brusquait dans l'âme, avec étonnement. En fait intuitivement, ce cri émise, lui avait signifié beaucoup, tel s'était-elle réveillée, avec conscience brusquée. Peut-être ce bruit lui parvenant, lui avait fait comprendre de chose, venir d'Ashall.

Effectivement elle le découvrait, remarquant Ashall au loin, lutter contre la panthère. Étaient-ils tous à l'abri ? Sincèrement non, et elle avait compris. Développant la curiosité, dont l'intérêt serait de se rassurer, être réellement à l'abri, voilà, elle se mettait en contact avec l'évidence, Ashall en danger. D'ailleurs, c'était le cri de celui-ci, qui l'avait réveillé l'attention. Réveil par lequel, elle se rendait compte de la vérité.

Donc Ashall en danger, lui revenait très surprenant. Ce que les autres se préoccupaient de vivre, un évènement s'annonçant tragique pour tous. Le duel évidemment, se poursuivait, l'animal contre un de leur malheureusement, Ashall précisément. Ce dernier, elle le reconnaissait facilement au loin, affrontant cette bête dans un combat impossible.

Ainsi avertie, émotionnée pour cause crainte, sans s'en rendre compte, elle libéra

avec ardeur, avec une voie forte et tintant, le nom « Ashall ». Le bruit émis, fut aisément propagé dans les airs planant dans le lieu, lieu depuis informé de ce tragique évènement, ce qu'eux tous, vivaient encore.

Là-bas dans ces lieux, les oiseaux carnassiers, aussi témoins oculaires de l'évènement, ceux-ci étant là, attendant toujours, et trônant dans le ciel, au-dessus de cet emplacement du duel, où l'homme et la bête s'affrontaient, savaient qu'ils devaient espérer une fin.

Ça d'ailleurs, était une habitude pour ces oiseaux, ceux-ci faisant toujours cela, espérant un bon dénouement, appréciant les mêmes procédés de ces bêtes fauves, chasse qui leur léguait un reste. Encore et encore, ils se déterminaient à attendre, attendre en espérant la fin, la bonne, ordinairement souhaitée. Habituellement donc, bien étaient pour eux, ces combats de chasse. Et ils s'invitaient pour ça, venir les vivre, les chasses de ces félins. S'intéressant à cela, le souhait était de croire à un reste, la part de repas qui leur revenait, ce qu'on leur laissait, vraiment un reste de carcasse, à déguster.

Cet appel d'elle, de cette jeune blanche, un cri aussi douloureux, tel fut-il annoncé, aussi vibrant que fut-il, n'avait pas manqué d'exprimer sa part d'affectation, selon le sentiment qui amenait à le produire. Cet appel, sortant de la sorte, informait donc d'un attachement affectif, celui-ci d'une grande valeur. Il sortait pour pleurer la personne qu'on appelait. Autrement, elle avait instinctivement manifesté son attachement à ce dernier, signifiant par-là, comment elle déplorait le fait, affirmant son atteinte, touchée jusque dans les tréfonds de son âme.

En tout cas, ce que cette jeune blanche avait ressenti, lorsqu'elle découvrait Ashall en duel impossible, celui-ci luttant contre cette bête fauve, lui était épineux. Et donc, la manifestation conséquente fut intuitive en elle. Étant donné elle réagissait, pour assurément combler un vide, oui, instinctivement, ce que son âme lui avait fait ressentir, jugeant ce duel dangereux pour l'homme, prouvait de son attachement particulier à Ashall.

Cette convocation, venant d'une provocation sentimentale, proviendrait d'un désir vocationnel, sans doute un sentiment de

perdition, ressenti. Cette réaction alors, lui venait d'une peine assurément gagnée dans la peur, très touchée pour être profondément émue. À coup sûr, elle s'était sentie vaincue, sérieusement perturbée pour de cause. Tout cela constatable, selon l'ordre chronologique de ses réactions, prouvait de son atteinte sensationnelle, vraiment sentimentalisee face à la crainte de l'évènement qu'il vive.

Elle s'éprouvait à cause d'Ashall en danger, agissant jusqu'à vouloir pleurer. Donc déjà, elle se larmoyait pour la situation, celle dans laquelle Ashall se retrouvait. Cette intimation, on la comprendrait forte et profonde en elle, pouvant signaler aux autres, ce qu'était la douleur qu'elle ressent. D'ailleurs, c'était avec ce cri émis, qu'elle prononce pour la première fois, ce nom « Ashall ».

Un moment après qu'elle ait crié ce nom, « Ashall », le concerné et la bête, s'écroulaient l'un s'accrochant à l'autre, pour se laisser choir dans les herbes lointaines. Ça, était apparemment banal à croire, seulement non satisfaisant pour les consciences vivant depuis les faits. Ça alors paraissait plus compliqué, surtout pour la plus jeune

blanche, qui depuis, paniquait avec de souffrance remarquable sur le front. Piteuse, elle n'apparaissait plus vivante dans le groupe, troublée pour ne savoir à quoi se donner.

Sinon, on dirait qu'elle ne croie à cela, pensé qu'elle vive comme ça en face, la mort d'Ashall, lui qui certainement, devenait cher à ses yeux. De la sorte la fin de l'évènement s'annonçait, tragique pour elle que pour tous, surtout elle, parce qu'apparaissant être vaincue, martelée par la force de l'évènement, fait la surprenant dans son âme. Cette aventure souhaitée, elle la supportait très mal. Une simple sortie qui leur devenait finalement, de la mésaventure.

Sincèrement elle se mordait, se culpabilisant assurément. Oui, parce que c'était elle qui avait obligé Ashall de sortir avec eux, ayant réclamé sa présence parmi eux. Elle s'essoufflait dans la panique, alors tombée dans un plus grand effroi. Elle paraissait être dans le comble, signifiant son être brisé, selon que ce malheur vécu, l'affrontait.

En tout cas, tel avait-elle vécu le renversement de l'animal sur Ashall, ce

dernier dans les bras de celle-ci, Ashall qui serait présentement sous le poids de cette bête, un fauve toujours craint, pour faire et mieux se supporter dans la douleur, elle tonnait encore un autre cri délirant. Celui-ci cette fois, était plus tergiversant que le premier. Encore, elle appela le nom, « Ashall ».

Par cela produit, on pouvait bien se rendre compte, qu'elle était sous l'effet d'une vive douleur, avec une passion l'éprouvant durement.

Pendant tout ce temps de délaissement dans la peine, le blanc qui était, involontairement, sans concrètement se rendre compte de ses actes se posant, accueillait la grande blanche dans les bras, celle qui cherchait le soutien partout, avoir celui-ci là où elle pouvait le trouver, commençant par la caresser dans les cheveux décoiffés. Cette dernière, pitoyablement, laissait couler les larmes avec un pleur qui aussi, la maintenait dans l'angoisse.

Sénam de son côté, continuait par faire tremousser sa personne dans la même place, depuis occupée. Le chauffeur avait lui, les bras croisés sur sa poitrine, et les yeux

baissés. Avec la situation se révélant malheureuse, celui-ci aurait sans doute voulu prononcer une prière efficace, pour se soutenir dans le moral. En fait, la circonstance les touchait tous là-bas.

— Nous devons faire quelque chose. Nous devons nous sauver d'ici. Parce que qui sait ? Peut-être après lui, c'est quelqu'un d'autre. S'il vous plaît, quittons les lieux, conseillaient le noir, avec un ton ridiculement ambré de douleur.

— Oui, il a raison, terminait le blanc, avec les larmes apparaissant dans les yeux.

— Quoi ? Vous êtes fous, avait vivement réagi la plus jeune blanche, qui dans l'instant même, préférait s'engager vers les lieux du duel, là où Ashall et la bête s'étaient écroulés, ceux-ci restant encore au sol.

En fait, quittant les autres, elle s'engageait avec une allure vive, une incontrôlable. Partant ainsi dans l'émotion, l'ambition lui serait de se convaincre, s'encombrant dans la conscience.

Sérieusement, elle signifiait craindre le malheur d'Ashall, celui qu'elle espérait aller découvrir là-bas, pour mieux se convaincre. Sincèrement elle était dans le trouble,